

PORTRAIT CHIMERE

Si j'étais, je serais...

Entretien avec Natyvel Pontalier, réalisatrice du film *Sur le fil du Zénith* - par Maya Duverdier.

Si j'étais une lumière de mon film, je serais celle du soleil couchant, lorsqu'on est juste à la frontière entre le jour et la nuit; ces deux moments sont le pendant l'un de l'autre et se répondent. Le Gabon est à cheval sur l'équateur donc le soleil se couche tous les jours à la même heure. C'est comme un rendez-vous quotidien très ponctuel entre le soleil et nous.

Si j'étais une couleur de mon film, je serais un rose pâle et poudré, très doux que l'on retrouve dans plusieurs séquences du film.

Si j'étais une odeur de mon film, je serais cette odeur typique de climat chaud et humide, comme la sensation de respirer dans un hammam. Quand on rentre au bled, elle nous envahit à la sortie de l'avion; ça prend directement au nez et ça pénètre tout notre corps.

Si j'étais un décor de mon film, je serais la mangrove. Ce sont des arbres dont les racines sont dans l'eau; normalement l'arbre et l'eau sont deux éléments qui ne devraient pas être ensemble. Il y a quelque chose de surréaliste à cela. C'est comme s'ils appartenaient déjà au monde du rêve.

Si j'étais une saison de mon film, je serais la petite saison des pluies, saison durant laquelle se sont déroulées les trois semaines de tournage. Au Gabon, le temps change ne jamais vraiment; on a une saison des pluies et une saison sèche.

Si j'étais un son de mon film, je serais une respiration profonde, qui nous connecte à l'intériorité de Natyvel, le personnage principal du film que j'interprète.

*Si j'étais un personnage de mon film, je serais le double de moi-même, cet être qui apparaît à travers un miroir, derrière un voile...
Il a déjà vécu et me regarde d'un autre temps. C'est un personnage évanescent, entre deux mondes, qui s'exprime aussi à travers la voix off.*

Si j'étais un plan de mon film, je serais ce moment quand Natyvel sort de l'eau. C'est un plan dans lequel on a placé un miroir pour brouiller les perspectives, changer la perception du réel. J'aime l'idée de perte de repères.

Si j'étais un objet dans mon film, je serais un coquillage. On en retrouve à plusieurs moments du film. Ils évoquent un rêve que j'ai fait après ma deuxième cérémonie d'initiation aux rites fans: une femme me confiait un coquillage en me disant que

c'était la chose la plus précieuse qu'elle avait. Lorsque j'ai raconté mon rêve à la prêtresse, elle y a vu ce don de mon ancêtre comme quelque chose d'extraordinaire, le symbole d'une invitation à devenir « nganga », ce qui signifiait renoncer à ma vie pour entrer dans la tradition.

Si j'étais une matière de mon film, je serais le tronc de l'arbre fromager à travers lequel ma tante dialogue avec les ancêtres. Ce tronc avec ses pics ne donnait pas du tout envie d'y poser sa main et j'ai beaucoup aimé la délicatesse avec laquelle ma tante touchait cet arbre. C'était tout aussi magique que le dialogue qu'elle entretenait avec lui.

Si j'étais un geste de mon film, je serais mes mains qui tiennent les hanches d'Hélène Motteau, notre cadreuse, qui filmait à reculons en caméra épaule. Il faisait nuit, on était dans la forêt, cinq personnes dont deux chasseurs aguerris. On ne voyait pas vraiment ce qu'on faisait, il y avait plein de bruits d'animaux autour de nous...

Si j'étais une phrase de mon film, je serais celle-ci: « Qui étions-nous avant qu'on nous découvre? ».

Si j'étais un souvenir de mon film, je serais ce moment où j'ai été présentée au cithare dans un temple. Le nganga appelait les cithares et je sentais que c'était comme si elles me sondaient l'âme. Je sentais leur vibration, leur énergie. Malheureusement cinématographiquement ça n'a rien donné mais c'est un des moments où je me suis le plus connectée au sujet du film.